

**Andrée
Viollis**



LA reporter

Déterminée et passionnée, elle est élue en 1924, sans avoir posé sa candidature, membre du comité de direction du Syndicat des journalistes.

ANDRÉE VIOLLIS

« **J**'ai souvent entendu dire, papa, que si l'on contrarie la vocation des gens, ils ne font rien de bon dans la vie... Et bien, moi, je n'ai pas l'ombre de dispositions pour être une femme [...]. Toutes les occupations des femmes, si tu savais comme j'en ai horreur! »¹ Andrée Viollis, un peu comme l'héroïne de son premier roman, se tourne très tôt vers un métier qui n'est pas riche de la présence des femmes.

Écrivaine et journaliste, née en 1879, elle est dans les années 1920 et 1930, aussi célèbre que son collègue du *Petit Parisien*, Albert Londres. C'est en 1922 qu'elle entre au *Petit Parisien*, grand journal de référence où elle a fait l'essentiel de sa carrière. Déterminée et passionnée, elle acquiert une solide connaissance du métier de journaliste, ce qui lui vaut d'être reconnue par la profession, et ce bien avant de devenir grand reporter en 1927. En effet, elle est élue, quasi unanimement et sans avoir posé sa candidature, membre du comité de direction du Syndicat des journalistes, aux côtés de Georges Bourdon notamment, en mars 1924. C'est ce dernier qui vient la chercher, reconnaissant en elle une professionnelle exemplaire, qu'il compte au nombre de ces « *écrivains qui honorent leur corporation* »². Il la convie également à raconter une heure de sa carrière² aux côtés de 29 autres journalistes, tous des hommes.

L'important pour elle, c'est d'être compétent pour le métier

Elle est la seule femme de ce comité. Cette élection a une forte valeur symbolique parce que le syndicat est en passe de devenir l'organisation professionnelle la plus représentative

et que les femmes étaient « *jusqu'ici systématiquement tenues à l'écart de l'administration des sociétés mixtes dont elles [faisaient] partie* »³.

Mais son combat sera long. Car si elle a sa place au sein du syndicat, l'accès à la Maison des journalistes par exemple reste interdit aux femmes. Elle y sera invitée en 1926, ce qui fait d'elle la première femme à y rentrer. Elle profite de cette occasion en or pour tenter de convaincre ses confrères qui, l'année suivante, accorderont le droit aux femmes d'y rentrer.

En 1928, elles ne sont que trois femmes dans la rédaction du journal : Andrée Viollis, Suzanne Balitrand, une spécialiste de l'actualité sociale, et Huguette Garnier, rédactrice en chef d'une publication annexe. En 1933, lorsque se réunit pour la première fois le jury du prix Albert Londres, mis en place afin d'honorer la mémoire du grand reporter, elle est encore une fois la seule femme aux côtés de douze hommes.

Mais au fond, l'important pour elle n'est pas tant d'être un homme ou une femme, c'est d'être compétent pour le métier. Elle a choisi le reportage, ou plutôt, c'est le reportage qui l'a choisie. L'avancée des mœurs et le développement des enseignements permettent de plus en plus aux femmes d'échapper à une vision qui part du principe qu'un métier n'est pas compatible avec une vie de famille. Elles accèdent alors de plus en plus, à des « métiers d'hommes ».

Émilie FROMENTEZE

1. Andrée Viollis, *Criquet*, Calmann-Lévy, 1913, p. 61.

2. Georges Bourdon (dir.), *Une heure de ma carrière*, Paris Éditions Baudinière, 1926, p. 11.

3. Marguerite Durand, « Deux candidates », *La Fronde*, 18 mars 1900.

INFOS PIGISTES

SNJ

La page Facebook des journalistes pigistes

Actualité, échanges,
informations,
fiches pratiques...